

Ce n'était pas chez lui un malaise, à proprement parler, signe du refus d'une certaine réalité. Du moins, je ne me rappelle pas une seule fois avoir senti un malaise en lui vis à vis de moi, ni avoir eu l'impression d'une attitude ou d'un mouvement de rejet, de prise de distance, ou ne serait ce que d'un heurt entre nous. Et je n'ai aucun doute qu'il ne s'agissait là nullement d'un propos délibéré "diplomatique" en lui, de celui qui aurait décidé de ne rien se laisser paraître. Au contraire, il lui arrivait d'exprimer cet "étonnement" auquel je faisais allusion, sans aucune trace ni de gêne, ni d'irritation. Visiblement, le ton de base dans notre relation, et qui ne s'est jamais démenti jusqu'à aujourd'hui^{158(**)}, était celui d'une sympathie affectueuse, que ne traversait aucune ombre.

◊ Cela reste pour moi un fait étrange, et que rien je crois n'aurait pu faire soupçonner à quiconque, avant l'épisode de mon départ de l' IHES (et même alors, au niveau de ce qui "passe" directement dans un tête à tête disons) le fait que dès les premières années après notre rencontre il y avait une ambiguïté profonde, essentielle, dans sa relation à ma personne, par cette présence d'un antagonisme caché, d'un désir tout au moins de se démarquer de ma personne, et celui d'évincer. Ce dernier s'est manifesté de façon particulièrement brutale (qui m'a laissé pantois sur le coup), encore qu'infiniment feutrée dans la manière, lors de l'épisode de mon départ de l' IHES (évoqué dans la section "L'éviction" (63)). Mon ami venait depuis peu d'être coopté comme cinquième "permanent" à l' IHES, grâce surtout à mes efforts chaleureux en ce sens. Dans l' "explication" qui a eu lieu entre nous (peut-être y en a-t-il eu plusieurs, je ne saurais plus dire), il ne s'est départi à aucun moment de ce naturel parfait et souriant, avec tous les aspects d'une gentillesse bienveillante, qui le rendait si attachant. Il m'a expliqué alors, sans que j'y décèle la moindre nuance d'hésitation ou d'embarras, et encore moins d'antagonisme ou d'inimitié, ou de satisfaction secrète, qu'il avait dès ces jeunes années pris la décision de consacrer sa vie et toute son énergie au travail mathématique ; que cette dédication à la mathématique qui était sienne, pour le meilleur et pour le pire, devait passer pour lui avant toute autre chose ; que la raison pour laquelle j'attendais l'appui solidaire de mes collègues et en particulier, de lui-même (pour demander la suppression de fonds provenant du ministère des armées) lui paraissait entièrement étrangère à la mathématique ; qu'il regrettait bien sûr que c'était là une circonstance pour moi rédhitoire, et que, vu des "axiomes" de vie différents des siens, j'allais quitter l' IHES pour une cause qui, de son point de vue, paraissait sans conséquence ; mais qu'à son grand regret, il ne pouvait s'associer, pas plus que mes autres collègues, à une demande qui lui était étrangère, et dont l'issue lui était entièrement indifférente (134₁).

J'ai donné là en substance le contenu "manifeste", explicite, du discours de mon ami, tel que me le restitue mon souvenir, sans aucun effort pour essayer en même temps de retrouver et de restituer un style d'expression, ou l'ambiance d'un entretien, dont je n'ai d'ailleurs retenu aucune particularité au delà de ce que j'en ai dit ici. L'épisode se place à un moment où je n'avais pas encore le moindre soupçon que, derrière le contenu manifeste bien anodin (et parfois étrangement absurde) d'un discours, souvent s'exprime en ◊ sourdine, et bien clairement, un tout autre message. Celui-ci était sûrement perçu au niveau inconscient, mais éperdument rejeté, refoulé du champ conscient. Comme je le laisse entendre dans la note citée "L'éviction", il a fallu sûrement une énergie considérable pour réussir à évacuer un message pourtant bien assez éclatant ! c'est dans cette note pourtant, écrite plus de quatorze ans plus tard, que je prends la peine pour la première fois de soumettre cet épisode à une attention consciente, et d'en formuler clairement le sens si longtemps récusé.

J'ai suivi là un des fils, le plus fort sans doute, des associations qui se sont présentées à moi. Je l'ai fait

pour ce qui est de la "projection vers un but", qui est un des traits dominants de mon "moi", c'est là aussi, peut-être, le seul aspect de ma personne par lequel j'aie réussi à être plus yang encore que ma mère !

^{158(**)} (26 novembre) Si le ton de base est resté celui d'une sympathie, d'une attirance, cela n'empêche que depuis mon départ, au fil des ans et de plus en plus, cette relation s'est figée, sclérosée, vidée de ce qui lui donnait qualité de vie. J'ai l'impression de me trouver devant une "carapace" si parfaitement étanche, que plus rien ne passe ni dans un sens, ni dans l'autre. Voir à ce sujet la note "Deux tournants" et "Le tombeau", n°s 66, 71.